Etiennette Vellas

© Philippe Martin

Éclairage sur **la difficulté d'admettre la pédagogie comme science**

Alors que les Mouvements pédagogiques se reconnaissant dans la filière de la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle fêtent cette année le centième anniversaire de celle-la (voir notre numéro Spécial 2021), des documents historiques sortent des tiroirs des militant·es. Ainsi un entretien, jamais publié, avec Gaston Mialaret[1] nous révélant le dessous des cartes de la naissance des Sciences de l'Éducation en France et le sort réservé à la pédagogie.

Cet entretien a été conduit par Odette et Michel Neumayer (GFEN[2]), Etiennette Vellas et Jean-Marc Richard (GREN[3]) lors de l'université d'été du GFEN à Bordeaux en 2002. Il est publié pour la première fois cette année en deux parties, dans deux numéros de* Dialogue *(182 qui vient de paraitre et 183 à paraitre). Le choix éditorial de la Revue a été de lui conserver le plus possible sa dimension orale, conscient de l'archive qu'il représente. Nous publions ici un des passages les plus étonnants[4]. (…)

Gaston Mialaret (GM): La création des Sciences de l'Éducation ce fut tout un drame! Non, ça ne s'est pas fait tout seul. D'ailleurs dans l'esprit du ministre (Christian Fouchet), ce n'était pas la création d'une Science qu'il attendait, il faut bien le dire.

C'était quoi? Expliquez-nous!

(GM): Le problème c'est que depuis longtemps on demandait l'enseignement pédagogique à l'université et c'était refusé. L'argument? La pédagogie «ce n'est pas un enseignement universitaire.» Avec des personnes comme Maurice Debesse, avec Karl Frei, avec Jean Château, on avait déjà des réunions assez régulières, on avait déjà mis au point une sorte de petit programme, pour montrer qu'on pouvait faire… Et puis un beau jour, un après-midi, j'étais à Caen, le doyen m'appelle, il me dit: «il faut vite que vous partiez à Paris, on vous convoque d'urgence.»
Bon, je prends le train pour Paris l'après-midi. En arrivant au ministère, je vois Debesse, je vois Frei, et qu'est-ce qui se passe? On est convoqué d'urgence. Un représentant du ministère arrive: «Écoutez messieurs, on fait des réformes en ce moment, il y a un train de créations, il faut qu'à cinq heures on ait un projet de science pédagogique, sinon vous passez à la trappe».
Alors vous voyez comment ça s'est passé! On était déjà quand même prêt. Notre première remarque: «On ne veut pas une Licence de Pédagogie». On se méfiait un peu de ce mot, non pas nous, mais enfin… Et comme on avait l'exemple justement de Genève et d'autres universités, on demande une Licence, une Maîtrise de Sciences de l'Éducation. C'est comme ça qu'on a pris le nom Sciences de l'Éducation et non pas «pédagogiques» qui était malheureusement dans ce milieu un peu péjoratif.
Mais il faut comprendre aussi qu'il y avait la réticence des pédagogues eux-mêmes. Un exemple: en 64 ou 65-66, j'ai été appelé à Dijon dans une réunion des directeurs d'École Normale. Assistait à cette réunion aussi Louis Cros. J'étais appelé à exprimer ma position, à savoir s'il y a une place pour un enseignement pédagogique au niveau universitaire. Parce que je pensais évidemment que c'était un enseignement qui pouvait se faire au niveau universitaire et qui pouvait avoir des conséquences sur la formation des enseignants. Je me suis fait, ne disons pas, huer, mais enfin… Je me suis fait très malmener par les directeurs d'Écoles Normales qui étaient là en disant « la pédagogie c'est nous!». J'avais l'impression qu'on leur tirait un os de la gueule, n'est-ce pas? C'est eux qui ont fait la pédagogie, l'idée d'avoir un enseignement universitaire de pédagogie, ça, ça les dépassait!
Mais il y avait un autre problème encore, c'est que sur le plan international, dans tous les pays, étaient créés des enseignements, des Facultés d'Éducation. Ça ne s'appelait pas «Science Pédagogique», mais «Faculté d'Éducation», sauf à Genève où il y avait «l'Institut des Sciences de l'Éducation». C'est-à-dire que quand même on se trouvait en 67 en France à être un des rares pays à n'avoir aucun enseignement disons d'éducation au niveau universitaire. Donc, ce n'était pas la science qui était demandée, c'était l'idée de dire on ne peut plus rester là comme ça. On va donc créer «un truc» de pédagogie. Et la preuve c'est qu'ils nous ont dit:
on vous demande de faire «un truc» de pédagogie. •

[1] Gaston Mialaret (1918-2016) est un pédagogue français. Il a été président du GFEN de 1962 à 1969 et professeur à l'université de Caen à partir de 1967. Il a joué un rôle important dans le développement des Sciences de l'Éducation à l'université.
[2] Groupe Français d'Éducation Nouvelle
[3] Groupe Romand d'Éducation Nouvelle
[4] Nous remercions la revue *Dialogue* pour son autorisation de republication.

Anne Jacob

Deuxième volée de labels **MINT**

Offrir une formation MINT de qualité et promouvoir une culture MINT active dans les écoles: les gymnases qui remplissent ces critères peuvent être candidats à un label MINT.

L'Académie suisse des sciences naturelles (SCNAT) a décerné le label «Gymnase actif dans les domaines MINT» à douze gymnases suisses supplémentaires. Ce label récompense pour la deuxième fois les écoles qui s'engagent particulièrement dans les matières MINT (mathématiques, informatique, sciences naturelles et technique) par leur enseignement et leurs activités. Au total, quinze gymnases avaient posé leur candidature. «Trente gymnases suisses portent déjà notre label», déclare le président du jury, Hansruedi Müller, de la Commission pour l'encouragement de la relève de la SCNAT, «cela représente près de 20% de l'ensemble des gymnases en Suisse.»

Pas seulement pour les gymnases scientifiques

Le label ne s'adresse pas seulement aux écoles à filières scientifiques. Il vise plutôt à motiver tous les établissements (y compris ceux plutôt orientés en sciences humaines) à renforcer les matières MINT. Un jury évalue les candidatures sur la base des dossiers fournis et d'une visite de l'école. Le prix est valable pendant cinq ans. Le prochain appel à candidature, qui a lieu tous les deux ans, aura lieu au printemps 2022.

Et les écoles romandes?

En Romandie et au Tessin, seul le Gymnase Intercantonal de la Broye à Payerne a été labélisé en 2019 déjà. La Commission pour l'encouragement de la relève qui chapeaute ce projet va donc particulièrement se concentrer sur les régions francophone et italophone afin de convaincre les gymnases latins de venir renforcer ce réseau d'écoles. Ils pourront ainsi profiter des échanges d'expériences lors des rencontres du réseau d'écoles MINT Suisse qui ont lieu chaque année et de projets mis en place pour les écoles labélisées (par exemple les Tandems MINT Suisse). •

Plus d'infos ici:

Publicité

EN PROFITER

BRACK.CH Business propose un assortiment varié de produits pour une utilisation dans les écoles ou les universités à des conditions spéciales. Vous trouverez toutes les informations dont vous avez besoin sur : **brack.ch/fr/b2b/education**

BRACK.CH AG | Avenue des Baumettes 9 | 1020 Renens | brack.ch/fr/business | business-romandie@brack.ch | 021 546 07 07 | BRACK.CH Business